

Fête de l'Annonciation ou de la « nonciation »

Anuncio gaudium magnum : Habemus Papam! Cette locution latine ne peut être prononcée qu'en un seul endroit, par une personne spécifique et lors d'un moment précis. L'expression signifie « Je vous annonce une grande joie : nous avons un pape ». C'est une annonce au sens le plus strict du terme. On ne peut rien y changer, c'est un fait. Ce que le cardinal vient de dire va s'incarner.

La dernière fois que c'est arrivé, c'était il y a un peu plus de huit ans pour annoncer l'élection du pape François. Des milliers de journalistes se sont précipités à écrire leur « quoi » de circonstance (un « topo » dans le jargon) en essayant de répondre le plus clairement possible à cinq questions simples: qui, où, quand, comment et pourquoi. Revisitons, à la manière d'un journaliste, le texte de l'Annonciation selon l'Évangile de Luc.

Qui ?

C'est le cardinal, à Rome (le doyen du collège), qui devient l'annonceur, le messenger, l'ambassadeur et le rapporteur d'un conclave lorsqu'il vient de se conclure. Les anciens appelaient ce personnage un « nonce ». Demandez à n'importe lequel des cinq mille évêques du monde, ils vous diront que c'est un nonce, un représentant du Saint-Siège, qui leur a appris, sans avertissement, leur nomination. Une annonce suite à laquelle leur vie s'est retrouvée profondément transformée.

Dans le récit de l'Annonciation selon Luc, celui qui parle à Marie, c'est Gabriel, un archange. Il lui « noncifie » sa nomination à titre de mère du Messie. Pour elle, et pour l'histoire du monde, ce n'est pas rien. Après une étrange salutation, circonstance oblige, il lui annonce qu'elle va enfanter. Ce n'est pas un entretien d'embauche! Mais il reste que, puisqu'une réponse libre de la part de Marie est attendue, c'est aussi, en quelque sorte, une forme de question qui lui est posée...

Où ?



Mont Tabor

L'action se passe dans un lieu un peu perdu de Galilée. Il n'y a rien de spécial qui se passe à Nazareth et l'endroit n'est pas nommé dans l'Ancien Testament. Le bled, serti au fond d'une petite vallée entourée de montagnes grosses comme les monts Saint-Bruno, Saint-Hilaire, Rougemont et Saint-Grégoire (4 des 9 Montérégiennes), comptait, tout au plus, trois cents habitants, alors qu'il en compte aujourd'hui plus de cinquante mille, dont quarante mille sont des musulmans. C'est d'ailleurs la ville arabe la plus peuplée de

l'État d'Israël. Ce qui nous y réveille le matin, ce sont les appels à la prière des Muezzins, du

haut du minaret de leurs mosquées. Les églises catholiques y sonnent l'Angélus et les messes mais, de leur côté, les synagogues, comme toutes les autres, ne sonnent jamais.

Sur la façade de la basilique de l'Annonciation, l'inscription *Verbum caro hic factum* est écrite de la couleur rouge sang, ce qui signifie « c'est ici que le Verbe s'est fait chair. » Notez bien : ce n'est pas écrit à Bethléem, mais bien à Nazareth. À l'intérieur, une des grottes de l'endroit qui, selon la Tradition, aurait été celle de l'Annonciation. Sur les murs, tout autour du complexe, on peut voir des dizaines de grandes mosaïques provenant de différents pays et cultures représentant Marie avec le « bambino », son petit Jésus.



Basilique de l'Annonciation

Quand ?

On ne le sait pas. La fête de l'Annonciation est inscrite sur notre calendrier à la date du 25 mars, mais le choix de cette date est surprenante : Est-ce une question de saison ? De journées solaires ? Eh bien, non ! C'est une question de ... gestation. Lisons bien le récit selon Luc : Élisabeth entre dans le troisième terme de sa grossesse, son sixième mois. À partir du moment où la fête de Noël remplace une fête païenne qui a lieu lors du solstice d'hiver, aux alentours du 25 décembre, le calcul est relativement simple. La conception est « fixée » aux alentours de l'équinoxe automnal, soit vers le 21 septembre. Continuons : comme Élisabeth en est au sixième mois, son enfant va être à terme aux alentours du solstice d'été, le 24 juin. La conception du prophète coïncidera donc, selon notre calendrier, au moment des semences de l'automne, vers le 25 septembre. Quelle grande fête se trouve proche de cette date ? Celle des quatre grands « nonces », les annonceurs et archanges Gabriel, Raphaël, Michel et Uriel.

Comment ?

Marie pose une question à la fois normale et cruciale. Nous nous la posons également presque chaque fois où nous recevons une annonce dérangeante ou lorsqu'un événement tragique survient : « Comment cela va-t-il se faire ? » Elle n'est, comme dit Isaïe, pas encore mariée, parce que trop « jeune » (on parle entre 12 et 14 ans) et nous, comme cette enfant, nous ne sommes pas toujours prêts à changer nos plans, à changer nos vies, à se faire confier et porter un mystère qui nous dépasse. Pensons à une sorte de tuile qui nous tombe sur la tête, par exemple, une pandémie ou une guerre. Pensons aussi à ces prêtres qui reçoivent un coup de téléphone de la part d'un nonce. Dans de tels moments, sommes-nous prêts, comme Marie, à

accepter ce qui nous est annoncé et à nous précipiter au chevet de quelqu'un qui en a besoin?
En pandémie, a-t-on le choix d'oser comme Marie l'a fait?

Pourquoi ?

Remarquez bien que Marie ne dit pas oui. Elle accepte, elle se confie à son annonceur et se fie à l'annonce. La phrase qu'elle prononce « Qu'il me soit fait selon ta parole » n'est pas sans rappeler une phrase de son fils « Que ta volonté soit faite et non la mienne. »

Jésus va par ailleurs montrer à ses disciples comment prier en leur apprenant le Notre Père. Parmi les sept demandes qu'on y retrouve, les deux premières sont claires : « Que ton règne vienne » et « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel au jardin de Gethsemani ».

N'oublions surtout pas Jean le baptiste qui est dans le ventre d'Élisabeth. Son père, Zacharie, reçoit aussi la visite d'un « nonce » et il accepte ce qui lui est annoncé en rendant grâce dans le magnifique cantique du *Benedictus*. Que va faire, à son tour, ce baptiseur? Il annonce, dénonce, prononce... mais jamais ne renonce. Sa vocation de « nonciateur » de proclamateur des plus grandes ligues, et Jésus va d'ailleurs lui rendre hommage en disant : « Il n'y en a pas de plus grand que lui ».

Présentement, il y a une centaine de nonces, d'ambassadeurs de l'État de la Cité du Vatican à travers le monde. Outre les gestes diplomatiques, leur est confiée la tâche de communiquer, sans préavis, avec les prêtres appelés à l'épiscopat. Ils se présentent comme un cheveu sur la soupe. Oui, ils changent des vies... un peu comme l'archange Gabriel l'a fait avec Marie. Si vous voyez apparaître « nonciature » sur votre téléphone et que vous n'êtes pas prêtre, c'est probablement un mauvais numéro!

Comme la plupart des nonces sont Italiens, ils aiment le « torta caprese ». Vous vous souvenez de la tarte aux pommes que les sœurs Tatin ont renversée sur le plancher? Faites la connaissance de ce gâteau au chocolat de Capri, mais dont le créateur, un pâtissier un peu trop pressé, avait, dit-on, oublié d'incorporer un ingrédient... la farine! Ce dessert, on le qualifie en italien de : « Pasticcio que fortunato della storia », un « pâté qui est un heureux accident de l'histoire ». C'est le grand-père de nos brownies!

La « nonciation » à Marie, ce n'est pas du gâteau! Imaginez juste un instant qu'elle n'a pas encore eu à « noncifier » la nouvelle à Joseph, à chercher Jésus pendant trois jours à Jérusalem, alors qu'il avait 12 ans et à assister à la Passion de son unique fils, qu'elle a vu souffrir sur la croix.

En vérité, en vérité, je vous le dis : une « nonce » n'est jamais facile, d'un bord comme de l'autre!

Daniel Boivin

Prêtre et responsable de la mission auprès des jeunes 11-15 ans et 16-30 ans, de la pastorale des vocations et de la pastorale missionnaire